



# Place à la couleur à la fashion week homme de Milan !

*Elvire von Bardeleben*

**Pour le printemps-été 2026, Satoshi Kuwata propose une chemise-cape déclinée en jaune et bleu ; Paul Smith une veste en veau velours kaki électrisée par un short fuchsia, et Luca Magliano un débardeur en soie agrémenté de bandes réfléchissantes.**

Pas facile d'exister dans l'ombre d'Armani, de Dolce & Gabbana et de Prada, dont les défilés ont tendance à monopoliser l'attention à la fashion week de Milan. Lors de cette saison masculine printemps-été 2026, présentée du 20 au 24 juin, trois plus petites marques se sont tout de même détachées.

La capitale lombarde possède peu de jeunes griffes prometteuses, mais elle peut s'enorgueillir d'avoir Setchu, le projet de Satoshi Kuwata. Ce Japonais, lauréat du prix LVMH en 2023, imagine un vestiaire élégant et sobre, complètement mixte, qui se distingue par sa transformabilité et des matières exceptionnelles. Pour tenir le cap dans une période économique troublée, Satoshi Kuwata élargit son horizon et est allé au Zimbabwe, où il a fait fabriquer de sculpturales robes en paille, qui le rendront sans doute plus visible sur Instagram. Le pays lui a aussi inspiré des couleurs vives.

Un nouveau modèle de chemise, qu'une série de boutons sur les côtés permet de transformer en cape, est décliné en jaune et bleu, dans un coton léger et moelleux que seules quelques manufactures continuent de produire en Italie. Une veste kaki, que l'on peut porter en bandoulière, possède un zip discret dans le col où l'on peut ranger ses affaires. Une robe aux bords effilochés, composée de strates de soie multicolore, reproduit la beauté insaisissable d'un arc-en-ciel.

## Poissons brodés

Un autre designer qui tente de se faire sa place à Milan, c'est Luca Magliano, qui, comme Satoshi Kuwata, avait été récompensé par un prix de LVMH en 2023. Fondée à Bologne en 2017, sa marque, Magliano, propose aussi une mode non genrée. Cette saison, il a renoncé au défilé pour proposer à la place un court-métrage, une solution plus économique et adaptée à une « période de crise qui rappelle un peu celle du Covid-19, affirme-t-il. J'ai eu envie de faire une pause, ou du moins d'en réclamer une ». Le designer a imaginé, entre autres, une veste formelle complètement ramollie, car taillée dans un jersey souple, un débardeur en soie agrémenté de bandes réfléchissantes et une ribambelle de pièces fusionnées entre elles : un carré de soie pris dans une veste, un délicat foulard cousu sous les poches d'une chemise. Magliano assume d'être plus poétique que commercial.

A presque 79 ans, Paul Smith n'est vraiment pas ce qu'on pourrait appeler un « petit jeune », mais le designer défile pour la première fois à Milan. Après avoir montré son show hivernal dans ses bureaux de Paris, où il défile d'habitude, il reçoit cette saison dans son showroom milanais, une ancienne manufacture des années 1940. Et il est présent dans la cour pour accueillir les invités. « Le monde actuel est un tel bazar que je trouve ça bien de faire les choses à ma manière, c'est-à-dire de façon humble et personnelle », explique-t-il.

Le vestiaire qu'il propose est aussi sans prétention, inspiré par ses voyages passés au Maroc et en Egypte, où son goût pour le tailleur anglais est réchauffé par des couleurs vives. Une chemise à l'imprimé floral bariolé est portée avec un pantalon de laine grise ; une veste en veau velours kaki est électrisée par un short fuchsia. Des poissons brodés, des boutons bijoux en forme de coquillage, des



grigris attachés à la ceinture apportent de la douceur à la silhouette. « On est toujours attachés au tailoring, mais, depuis le Covid-19, le vestiaire formel a moins d'adeptes », analyse Paul Smith. Qui, pour préserver sa précieuse indépendance, sait s'adapter à la demande. ■

